

Opéré en 1987, un Genevois greffé du cœur témoigne.....

Transplantation cardiaque : Opéré en 1987, Werner Schelling est l'un des plus anciens greffés de Suisse.



Vingt-sept ans après avoir reçu un nouveau cœur, Werner Schelling, qui a fêté ses 75 ans récemment, vit normalement grâce aux médicaments antirejet.

Image: Pierre Abensur /Tribune de Genève

Werner Schelling a deux anniversaires: celui de sa naissance, en 1939, et celui de sa seconde naissance, en 1987. Cette année-là, alors que Joe Cocker chantait *Unchain my Heart* et que *Angel Heart* sortait sur le grand écran, ce typographe aujourd'hui retraité a eu la vie sauvée grâce à une transplantation cardiaque. Une telle intervention était encore rare en Suisse: Werner Schelling était seulement la sixième personne à bénéficier de cette technique nouvelle

à l'Hôpital cantonal de Genève. La toute première greffe du cœur réalisée dans l'établissement datait d'à peine quelques mois.

C'est le chef du Service de chirurgie cardiovasculaire d'alors, le professeur Bernard Faidutti lui-même, qui a offert une seconde vie à Werner Schelling. Le décès récent de l'éminent chirurgien n'a pas laissé de marbre son ancien patient: «C'est un peu comme si j'avais perdu mon deuxième père, confie-t-il. Avec le professeur Faidutti, on se sentait en confiance et on n'avait pas l'impression d'être un patient anonyme. Il disait toujours: «On va vous arranger ça!» Et des années plus tard, il se souvenait encore de moi.»

Une longévité inespérée

Vingt-sept ans après avoir reçu un nouveau cœur, Werner Schelling est aujourd'hui l'un des plus anciens transplantés cardiaques de Suisse. Et il est en pleine forme. «J'ai fêté mes 75 ans récemment. Mon cœur, lui, en a trente de moins. Je vis tout à fait normalement, se réjouit-il, si ce n'est que je dois prendre des médicaments antirejet tous les jours jusqu'à la fin de ma vie et que je dois régulièrement passer des contrôles. Mais jamais je n'aurais cru que je serais toujours là vingt-sept ans plus tard pour raconter mon histoire. A l'époque, je pensais seulement avoir gagné un sursis de quelques années.»

Des maladies récurrentes dans l'enfance avaient endommagé les tissus du cœur de ce Saint-Gallois d'origine. En 1981, on doit lui changer la valve mitrale. C'est déjà le professeur Faidutti qui l'opère. Mais ensuite le muscle cardiaque se met à dysfonctionner à son tour et se dégrade irrémédiablement année après année. Finalement, son cardiologue lui parle de la transplantation, qui se pratique depuis peu à Genève. «Ça m'a redonné de l'espoir. J'avais de plus en plus de peine à respirer. On avait fait une photo de famille peu de temps avant, et tout le monde était certain que ce serait la dernière photo de moi vivant.»

Foncer à l'hôpital

A l'époque, l'hôpital organise des rencontres entre les candidats à la greffe du cœur et ceux qui en ont déjà bénéficié. Les seconds peuvent ainsi rassurer les premiers sur cette opération encore peu répandue et forcément impressionnante. Seules cinq personnes à Genève étaient passées par là avant Werner Schelling. «Elles pétaient tellement le feu que j'en ai presque eu peur!» rigole-t-il.

Le voilà donc inscrit sur la liste d'attente des demandeurs d'organe. Il reçoit un bipeur pour être joignable dès qu'un cœur sera disponible. Mais l'attente sera brève: le lendemain déjà, l'appareil sonne. «Je crois que j'ai battu un record de vitesse, note-t-il. Il y a des gens qui attendent un organe pendant des mois et des mois.» Le malade quitte illico son bureau et saute dans un taxi pour foncer à l'hôpital. «Le chauffeur s'arrêtait à tous les feux orange, se souvient-il. Je lui ai dit d'aller plus vite, parce qu'on devait me changer le cœur. Je crois qu'il m'a pris pour un fou!» Pas le temps de se poser des questions, d'hésiter ou d'avoir peur: Werner Schelling est opéré dans la foulée. «Je n'avais aucune crainte. De toute manière, je savais qu'il n'y avait plus d'autre solution. C'était inespéré.»

Un nouveau regard sur la vie

Le lendemain, le professeur Faidutti vient voir son patient. «Je lui ai demandé s'il m'avait vraiment opéré, raconte Werner Schelling. J'avais l'impression qu'il ne m'avait rien fait, tellement je n'avais pas mal. Après le changement de ma valve mitrale, j'avais eu des douleurs au thorax pendant quelque temps, mais là, rien!» Pourtant, le chirurgien lui assure qu'il a bien été opéré et que tout s'est passé comme prévu.

«On se sent tellement bien une fois greffé, on se croit au paradis! C'était comme une renaissance, à 48 ans», lâche Werner Schelling. Cette opération a complètement changé sa vie, pas seulement sur le plan physiologique, mais aussi sur le plan mental. «Après ça, on a

tendance à tout relativiser, confie Werner Schelling. Les tracas du quotidien paraissent bien dérisoires. Parfois, cela peut causer des problèmes relationnels et certains ont besoin d'un suivi psychologique. Heureusement, ça n'a pas été mon cas.»

Une fois remis de l'opération, le «miraculé» célèbre sa seconde naissance en sablant le champagne avec les médecins. Il faut dire qu'à l'époque des toutes premières transplantations cardiaques à Genève, chaque greffe était encore fêtée comme une victoire.

L'âge de son cœur

Werner Schelling connaît l'âge du cœur qui bat dans sa poitrine. On lui a en effet précisé l'âge du donneur, qui avait moins de 20 ans en 1987, ainsi que les circonstances exactes de son décès. Seule son identité lui est inconnue. «En ce temps-là, on nous communiquait encore ce genre de détails. C'était pour me rassurer en me montrant que le cœur qu'on m'avait greffé était jeune et en bon état. Aujourd'hui, on ne vous donne plus aucune information de ce genre.»

S'il respecte totalement cet anonymat, Werner Schelling a parfois une pensée pour les proches de son donneur: «J'aimerais juste qu'ils sachent que son cœur continue de battre, qu'il fait toujours vivre quelqu'un vingt-sept ans plus tard...»

Même si les Hôpitaux universitaires de Genève ne pratiquent plus de greffes du cœur depuis dix ans, les patients opérés continuent d'y être suivis. La coordinatrice des transplantations les connaît tous par leur nom, y compris les plus anciens. Chaque année, ils se retrouvent lors d'une rencontre organisée par l'hôpital. Werner Schelling est l'un des deux derniers vétérans de 1987. L'autre a été opéré en même temps que lui, à quelques jours près. Les deux hommes sont devenus amis et se voient régulièrement. L'expérience de l'épreuve commune les a rapprochés tels deux anciens combattants.